



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Parce que, dans notre Ecole Freinet, nous donnons à la part du Maître une ampleur toute maternelle, une camarade s'inquiète de voir disparaître une rubrique qui avait toujours eu une portée spécialement scolaire.

« Nous n'avons dans nos écoles publiques « ni le souci de l'alimentation ni celui de la « maladie ni même celui du comportement « de l'enfant dans la famille, car les effets « des leçons de morale, même faites à bon « escient, sont, vous le savez, assez précieuses... L'enfant n'est avec nous que 6 heures sur 24 et encore avec un aspect qui, « souvent, diffère totalement de l'aspect « qu'il présente à la maison... Quand l'Inspecteur vient, il ne se soucie pas du comportement des enfants, tous écoliers à rendement si possible maximum. Alors, c'est « pour finir, de devoirs scolaires qu'il s'agit « d'abord, pour l'Inspecteur, pour les parents, pour les examinateurs au C.E.P. « Des devoirs pour lesquels il faut donner « la meilleure part du Maître sur le plan « scolaire. Par ailleurs, nous aurions garde « d'y toucher... »

©E.L

Vous êtes tellement convaincue, chère camarade, que la part du Maître va beaucoup plus loin que la simple collaboration scolaire que, dans votre lettre, vous vous inquiétez de l'état de santé d'un de vos élèves victime des vaccinations et, par surcroît, vous faites allusion aux difficultés que vous rencontrez dans un milieu social farci de cléricisme et corrompu par l'avarice.

Je ne vais pas supposer que la part du Maître puisse contrebalancer tant de fléaux, je note simplement que vous avez une conscience très nette de votre rôle d'éducatrice face aux insuffisances sociales de votre milieu campagnard. Tranquillisez-vous ! Je ne vais pas vous conseiller de partir en guerre contre des obstacles si confortablement installés dans l'existence d'un village, qu'ils y sont devenus, par l'effet d'une tradition séculaire, habitudes de vivre, technique de vie, contre lesquelles, sur le plan immédiat, l'on ne peut rien. Mais savoir ces réalités n'est pas indifférent pour l'éducatrice avisée que vous êtes. Il n'est pas inutile que vous sachiez que l'enfant qui pique des colères en classe à assisté coup sur coup à trois « funérailles de cochon » ;

qu'après les prêches antilaïques du catéchisme, les élèves sont particulièrement récalcitrants ; que les ventes de bétail d'automne règlent le jeu des dépenses des petits paysans. Ce sont là données qui orientent la part du Maître, une part qui ne peut se prendre uniquement face au texte libre ou au dessin de libre expression, mais d'abord eu égard au cœur de l'enfant et de la confiance qu'il vous accorde.

Il n'est pas plus facile d'arracher l'enfant aux erreurs de son milieu quand ces erreurs s'inscrivent contre la vie qu'il est aisé de tirer l'enfant de l'Ecole Freinet, de sa liberté anarchique et tapageuse.

Nous savons depuis longtemps que le métier d'éducateur dans les conditions sociales actuelles n'est pas une sinécure. Et pourtant, nous pouvons gagner l'enfant à sa propre cause si nous savons être, simplement, humains.

Elise FREINET.

L'ART A L'ECOLE

« Tout le monde peut apprendre à dessiner, dites-vous, tout le monde peut réussir, et pourtant vos palmarès donnent toujours la palme aux mêmes écoles, à quelque chose près... Alors, ceux qui doutent d'eux-mêmes sont un peu inquiets de leur indéterminable nullité... et il leur arrive de perdre quelquefois courage... J'ai été ainsi, pendant toute l'année dernière et voici qu'au reçu de vos corrections, je me mets moi aussi à espérer, tout comme mes élèves qui, déjà, ont compris le sens de vos critiques et se mettent à l'œuvre. Ne soyez pas trop étonnée de recevoir très vite un volumineux envoi et excusez notre impatience à mieux faire. Nous n'aurons pas les premières places au grand concours, mais nous figurerons en meilleure position que l'an passé. C'est du moins ma conviction et celle de ma classe. Si nous nous trompons, soyez indulgente ! »

Il est vrai que nos écoles artistes tiennent la tête du palmarès, chère camarade, mais il est vrai aussi que ces écoles travaillent depuis de nombreuses années et que pour la plupart, elles ont gardé les mêmes maîtres. Cela explique une continuité d'expérience, une patiente recherche et un dépassement.

C'est à ce prix que l'on reste en tête de file et que l'on risque, sans le vouloir, de donner des leçons aux autres. L'Art c'est d'abord un acte de sincérité et de patience. Il n'est gratuit pour personne et les grands Maîtres vous enseigneront que le travail est la meilleure recette de formation d'un tempérament. Si les mêmes écoles sont en tête de liste, c'est que jusqu'ici, elles ne se sont pas laissé distancer, mais il est vrai aussi de dire que dans les premières places nous avons des écoles qui n'ont à leur actif que 2 ou 3 ans de loyale expérience. Le succès n'est jamais conditionné que par des réalités sorties de la vie même et le talent leur est redevable de tous les impondérables qui le composent. Les élèves de Mme Barthot n'avaient jamais pressenti le beau tableau, mais un jour, une élève a ouvert ses yeux et son cœur aux beaux arbres du parc qui entoure l'école, et toute seule, elle a osé traduire le luxuriant feuillage d'automne et le tronc veiné de rouge et les branches ombrées de lilas.

Et ce fut la première belle image parvenue à Cannes dans un ensemble assez pauvre où le pompier menaçait ruine. La belle image a pris le pas sur le pompier. D'autres belles images lui ont fait cortège et la nature arborescente a fait ruisseler la féerie du parc dans des œuvres innombrables. Dans toutes les écoles il y a des cueilleurs d'images; il suffit de leur donner le premier rôle dans l'ensemble d'une classe. Nous restons, nous l'avons dit tant de fois déjà, à la disposition des camarades pour les aider à découvrir dans leurs envois les belles images susceptibles de servir de point de départ pour faire éclore l'atmosphère créatrice de toute une classe. Nous les aiderons à oublier ce réalisme primaire incapable de dépasser l'objet et qui n'est qu'une pauvre leçon de chose étriquée et morte. Nous essayerons de leur faire pressentir la primauté de la couleur personnelle, de la ligne personnelle qui constituent le style de l'enfant et qui est toujours la prise de vue la plus favorable de la réalité.

Nous ferons, une fois encore, un maximum d'efforts pour expédier aux Maîtres hésitants un envoi de quelques dessins dont ils pourront disposer à leur tour pour aider d'autres camarades trop timides pour se lancer. Et peut-être après quelques mois de louable travail, l'école la plus timorée sera montée vers les plus hautes places, parmi les noms qui, toujours, honorent le palmarès.

Nous restons à votre entière disposition, chers camarades qui, d'avance, vous découragez sans raison.

(à suivre.)

Elise Freinet.